



Voici Noël !



Veillée de Noël 2023, proposé par Bertrand Quartier, diacre



Michée 5, 1-4a
Matthieu 2, 1-12

Noël, la nativité... C'est une belle histoire qu'on aime se raconter chaque année. La crèche, les bergers, les anges, les mages, l'étoile. Cela fait partie de notre tradition,

des souvenirs de notre enfance. Et particulièrement lors d'une veillée de Noël, dans la nuit bien avancée, avec un sapin illuminé, des chants bien connus.

Mais Noël, la naissance de ce petit enfant Jésus, en vérité, commence déjà comme une histoire que ne sera pas toute rose, une histoire qui pourrait bien mal finir. En tout cas, elle commence par une histoire d'opposition.

Opposition entre deux rois : le roi Hérode, dans son palais, à Jérusalem ; et le roi Jésus, dans son étable, à Bethléem. Quoi de plus éloigné que ces deux environnements, que ces deux contextes, pour des personnages appelés rois ?

Et aussi, opposition politique : quoi, les mages apprennent à Hérode qu'un roi est né dans le pays. Le roi des Juifs en plus. Mais le roi des Juifs, c'est lui, Hérode ! Et ne serait même pas au courant, et surtout, il ne peut pas y avoir deux rois pour un même état, non ? Quel est donc cet usurpateur en puissance qui vient remettre en cause l'ordre établi et la légitimité du monarque officiel ?

Et encore, opposition religieuse : le roi Hérode, le roi des Juifs, sait très bien qu'un messie est attendu. Troublé, dit le texte, il fait réunir les autorités religieuses officielles – les chefs des prêtres, les maîtres de la loi – et en appelle à leur connaissance des textes des prophètes : il leur demande de préciser les informations sur le lieu de naissance de ce sauveur qui doit venir.

Et que répondent les chefs religieux ? Ils savent par cœur où le messie doit naître, à Bethléem, disent-ils en cœur. Et ils citent même ce passage du prophète Michée qui a été relu tout à l'heure. Et ce n'est pas le seul texte des livres saints hébraïques (notre ancien testament), qui parlent de ce messie, de ce sauveur. Les maîtres de la loi, qui étudient ces textes ; les scribes, qui les recopient mot à mot, connaissent très bien la réponse à donner à Hérode.

Eux-mêmes portés par cette attente d'un messie depuis tant de générations, les voilà qui devraient se réjouir, se dire les uns aux autres : « Enfin ! Il est là ! » Ils devraient se lever, former un cortège, avec Hérode à sa tête, et se rendre en grande pompe et sans attendre à Bethléem pour aller adorer ce sauveur attendu.

Or, que se passe-t-il ? Lorsque l'événement tant attendu, depuis des générations et des générations, se produit... eh, bien : rien... Il ne se passe rien. Il advient donc ce que prédisaient les textes sacrés, et cela ne fait « tilt » à personne ! Personne pour dire : « C'est le messie qui vient ! », personne pour dire « Allons l'adorer ! » Le messie est né, il est là, et personne ne le reconnaît. Tout au plus, Hérode fait-il venir les mages, par

précaution, au cas où... ce serait vrai. Pour aller lui aussi adorer ce nouveau roi, ou plutôt, pour aller le tuer, pour supprimer ce concurrent gênant.

Cela me fait penser au temps de l'Avent que nous venons de vivre, que nous vivons chaque année : voilà presque un mois – et encore plus longtemps dans les vitrines – que nous attendons Noël, que nous nous préparons à Noël. Chaque jour, une petite fenêtre du calendrier à ouvrir, des listes de cadeaux à faire, les menus de fête à imaginer. Les actions de solidarité qui fleurissent à tous les coins de rue, les bulletins de versement pour des bonnes œuvres qui inondent les boîtes aux lettres. On parle de fraternité, de solidarité. Et pas seulement dans les églises, mais dans la rue, dans les médias. Quelque part, malgré ou à cause de l'état de notre planète, on espère la paix, on veut y croire.

C'est un beau temps, le temps de l'Avent. Le temps de l'attente. On se réjouit de tout ce qui va arriver : les fêtes, les cadeaux, la neige, la paix...

Et voilà que Noël arrive, c'est ce soir, on y est, la magie est là. Demain, on se retrouvera pour le culte, pour un repas de fête en famille ou entre amis.

Et puis, après-demain, ce sera fini. Le sapin sera déjà bien sec. Attention aux incendies : il faudra ranger les décorations et l'amener à la déchetterie rapidement. Noël, ça aura tellement vite passé ! Qu'en restera-t-il ? Que restera-t-il de toutes ces attentes impatientes, de tous ces rêves de bonheur, de fraternité, de paix ?

La venue du messie, du Christ, les croyants de Jérusalem l'attendaient pourtant... et lorsqu'elle est venue, ils ne l'ont pas crue. Noël, nous, on l'attendait impatientement, mais voilà, maintenant, est-ce qu'on y croit ? Il me semble que l'Avent est plus facile à vivre, à accepter, que Noël. L'attente est plus belle que la réalisation. Parce qu'une fois que c'est là, eh bien, cela n'est pas tout à fait ce qu'on avait imaginé : Noël, ce n'est pas seulement espérer la paix, Noël c'est vivre la paix soi-même.

Le paradoxe, encore une opposition, c'est qu'à l'époque, ce sont des incroyants, des étrangers, des païens, comme on disait, qui ont cru, qui sont venus, de loin, pour adorer l'enfant, qui l'ont reçu comme une bonne nouvelle. Ce sont les bergers, des moins que rien, des parias de la société d'alors, qui ont cru, qui sont venus, pour adorer l'enfant.

Matthieu, l'évangéliste, de tradition juive, s'étrangle en voyant ses contemporains, ses coreligionnaires, ne pas comprendre que le messie est arrivé, malgré tous les signes donnés. Et il faut l'intervention de Dieu, dans les rêves des mages, qui les empêche d'aller informer Hérode du lieu de naissance de Jésus, pour éviter le drame. Pour l'éviter ? Cela reste à voir, car drame il y aura. Mais vous le saurez demain matin en venant au culte à 10h à Mézières !

Pour ce soir de Noël, c'est ce rêve de paix que nous désirons ardemment. Et c'est le prophète Michée qui nous le prédisait déjà : « Et lui, le chef annoncé, il se lèvera et il sera leur berger. C'est lui qui donnera la paix, ou : lui-même sera la paix. »

Alors cette paix que nous attendons, cette paix qui a tellement de mal à arriver dans notre monde, cette paix pour laquelle nous ne savons plus bien quoi faire, Noël nous redit que cette paix, c'est celle qui est apportée par le messie, par le Christ, par ce tout petit roi de rien du tout qui vient dans une étable. La paix, c'est celle qu'il nous donne, c'est celle qu'il nous propose d'accueillir, d'abord dans notre cœur. Parce que si nous ne sommes pas d'abord en paix avec nous même, avec Dieu, nous ne pourrions pas vraiment contribuer à construire cette paix autour de nous.

Amen.